

Guillaume Ritter (1856)¹

Guillaume Ritter est né à Neuchâtel le 13 août 1835. Sa famille était originaire de Soultz dans le Haut-Rhin. Il sortit second de sa promotion de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures en 1856. Au cours de sa carrière, de créateur d'entreprises et d'ingénieur civil, il a établi une centaine de projets dont 33 dans le canton de Neuchâtel, 32 dans le reste de la Suisse et 12 en France. Il y a encore et bien sûr ses fameux projets d'alimenter Paris en eau avec une dérivation du lac de Neuchâtel², présenté au conseil municipal en 1887, à l'instar de Colladon. Il s'intéressa également au percement des Alpes par le Saint-Bernard selon un projet présenté en Sorbonne.

Après avoir été directeur de la Compagnie des eaux de Neufchâtel, il continua en 1869 par un projet d'aménagement hydromécanique à Fribourg. Il souhaitait transformer la capitale cantonale en une cité industrielle. La création d'un lac artificiel devait selon lui, fournir une réserve d'eau potable pour la ville de Fribourg, créer un pôle d'attraction touristique et, surtout, fournir l'énergie téléodynamique nécessaire à l'industrialisation du plateau de Péroles alors exploité par plusieurs domaines agricoles. Reposant sur des bases financières assez floues, combinant la vente de bois et à des investissements qui étaient plus espérés que matérialisés, le projet démarra tout de même mais se heurta presque aussitôt à des difficultés aggravées par un contexte économique général défavorable (crise des chemins de fer et plus globalement passage à une tendance dépressive de toute l'économie). En 1875, le lac artificiel existait, le câble fonctionnait et quelques sociétés furent fondées ou déplacées sur le plateau de Péroles. L'énergie téléodynamique posa cependant de gros problèmes techniques et les malentendus s'accumulèrent entre le concepteur et les autorités. La faillite fut inévitable et les entreprises fermèrent, sauf quelques fabriques indépendantes du projet (cartonnage 1870, fonderie 1871) mais trop modestes pour enrayer à elles seules la déconfiture.

Guillaume Ritter qui avait laissé sa fortune personnelle dans l'aventure, quitta Fribourg, et revint à Neufchâtel.

Le canton de Fribourg racheta la Société générale des Eaux et Forêts de Guillaume Ritter dans le but d'exploiter les forces hydrauliques du canton et créer un réseau de fourniture en gros de l'électricité (1888); qui existe toujours. Guillaume Ritter avait à l'occasion de ce projet en 1872, conçu et construit le premier barrage en béton d'Europe et du Monde en même temps que celui de San Mateo aux Etats-Unis, le barrage de Maigrauge sur la Sarine.

On lui doit parmi tous ses projets celui de l'église néogothique Notre-Dame de Neufchâtel construite de 1897 à 1906, ou Eglise Rouge. En 1896, la Paroisse de Neufchâtel fit appel à l'architecte catholique, qu'il était. Il soumit les plans d'une église néo-gothique monumentale. Il fit appel à un matériau nouveau pour l'époque: la pierre artificielle³, c'est-à-dire un matériau aggloméré de mortier à base de chaux et de gravier auquel Ritter ajoute du ciment teinté en rouge pour obtenir l'aspect rougeâtre du grès d'Alsace. L'église fut érigée entre 1897 et 1906. L'emploi de cette pierre artificielle a permis la création d'un décor sculpté exubérant faisant appel notamment au gothique victorien anglais et au gothique rayonnant et flamboyant français. La pierre artificielle permettait notamment de créer des moulages de décors non sculptés. L'Eglise Rouge a été classée monument historique en 1986.

Il était devenu aussi en fin de carrière un expert en matière d'antiquités lacustres.

Il décéda le 14 septembre 1912 à Neufchâtel

¹ Notice provisoire du 20/09/07, établie par J.L. Bordes (1958) d'après les archives de l'Ecole, de l'Association, et de plusieurs pages du web (Comité suisse des grands barrages, municipalités de Fribourg et Neufchâtel, etc..)

² Ritter, G., "Projet pour l'alimentation en eau potable d'une grande partie de la France au moyen de l'eau des lacs de Neufchatel et du Léman.", in *Mémoires du congrès de la société internationale d'hygiène et de démographie*, Londres, 1891, 10 p.

³ Ce matériau était dû à François Coignet (1814-1888), dont le fils Edmond centralien (1879) continua l'œuvre de son père et fut un des grands artisans du développement du béton armé